Pz 1926

SUPPLÉMENT DE « *SCIENCE ET NATURE* »

REVUE DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

ET DU JARDIN DES PLANTES

57, Rue Cuvier, Paris-V[e] 331-77-42 C.C.P. Paris 990-04

Secrétariat ouvert Maison de Cuvier (*sauf dimanches, lundis et fêtes*) *de 15 heures à 17 h 30*

FEUILLE D'INFORMATION SEPTEMBRE 1971

Assemblée générale

Sous la présidence de M. le Professeur MAURICE FONTAINE, en l'absence de M. MAURICE GENEVOIX, président, éloigné de Paris, la séance est ouverte. La parole est donnée à M[lle] ZABOROWSKA, secrétaire générale pour le rapport moral.

RAPPORT MORAL

MESDAMES, MESDEMOISELLES, MESSIEURS,

Avant notre dernière conférence, de l'année scolaire, nous nous réunissons pour l'Assemblée générale, dont l'annonce a paru au *Journal Officiel* du 29 avril 1971.

Ce n'est pas sans une certaine mélancolie que nous nous séparons, après avoir tourné la page de nos activités de ces derniers mois, dont les conférences ont fait les frais.

Je ne veux pas vous redire la même chose dans ce rapport, mais je ne puis omettre de parler, une fois de plus, de nos aimables conférenciers si dévoués à la prospérité de notre Société, auxquels nous devons de vifs remerciements.

Les semaines passent vite, les mois s'accumulent, à peine ai-je élaboré un programme qu'il est déjà exécuté, et il faut sans cesse recommencer ; un ouvrage n'est pas fini qu'il faut en préparer un autre, travailler pour le futur. Ce n'est pas rajeunissant, croyez-le, pour beaucoup de choses dans la vie, nous avons l'impression qu'elles vont trop vite. Quand je repense à une conférence, je m'aperçois qu'elle fait partie du passé.

Il n'empêche que ce passé pas trop lointain doit être évoqué, et je ne vous énumère pas les titres du programme que vous connaissez aussi bien que moi. Nous avons tout fait pour que vous en gardiez un bon souvenir, durable et enrichissant.

Mais les excursions de l'an dernier méritent une évocation. D'abord, le pèlerinage que nous fîmes à Montbard, lieu de rencontre de deux armées à la dernière guerre, qui a heureusement épargné le sanctuaire de BUFFON. Nous avons contemplé avec plaisir et respect son cabinet de travail décoré d'une rare collection d'oiseaux peints. Lieux sacrés cachés sous une magnifique futaie que le célèbre naturaliste n'a jamais connue si belle.

Une autre sortie nous a conduits en Champagne dont les produits délectables attirent toujours la sympathie. Des sangliers sont élevés dans la forêt proche, et la cathédrale de Reims nous a offert sous un soleil éblouissant son éternel et célèbre sourire.

Les campagnes sont toujours belles à l'époque des fenaisons, et les vignes, les blés, sont pleins de promesse, ce qui nous incite à recommencer chaque année, car c'est la douzième excursion que j'organise. Je suis aidée dans cette tâche, d'ailleurs, par M[me] GAVARD et nous pouvons donc nous féliciter de leur succès, car nos participants et leur charmante fidélité nous encouragent beaucoup quand, de grand matin, comme des amis, nous prenons la route.

En juin, les chemins de Normandie seront foulés par les roues de notre autocar, qui nous mèneront aux haras du Pin. La forêt de Lyons avec ses hêtres majestueux abritera notre pèlerinage, mais ne parlons pas encore de ce qui va être.

Tout ce travail, toutes ces activités, dont vous êtes les témoins, me sont largement facilités par la haute et bien clairvoyante compétence de nos présidents, dont M. le Professeur FONTAINE, qui nous a apporté son appui efficace, ainsi que l'élégance et l'esprit délicat de M. MAURICE GENEVOIX, notre président.

Il m'est particulièrement agréable de les en remercier bien vivement, ainsi qu'à vous-mêmes.

Dans notre dernière séance du Conseil d'administration qui a eu lieu en mars, nous avons procédé au renouvellement de six de ses membres qui sont sortants et rééligibles, il va donc vous être demandé de ratifier le choix que nous vous proposons.

Je termine en vous souhaitant de passer agréablement la belle saison en attendant de nous retrouver le samedi 2 octobre, où M. FRANÇOIS LAPOIX inaugure la saison par une conférence sur la forêt de Fontainebleau, prolongeant ainsi l'été finissant.

BIBL. DU MUSEUM HIST.

SITUATION FINANCIÈRE

L'exercice 1970 s'est soldé par un profit de 4801,30 F qui résultait de la situation résumée suivante :

Recettes	33 457,96	
Dépenses	27418,39	
excédent de recettes	6 039,57	
à capitalisation en application de l'art. 12 des statuts : 10 % des revenus du portefeuille	— 1 238,27	
à ajouter au capital disponible		F 4,801,30

Au 31 décembre 1970, le capital inaliénable s'élevait à 254 632,23 F et le capital disponible à 8 373,57 F.

Je vous remercie tous bien vivement pour votre aimable attention.

⁂

Les membres de l'Assemblée ont procédé au renouvellement de six membres du Conseil sortants et rééligibles sur la proposition de ces membres par bulletin secret. La liste était composée ainsi :

MM. BELLORGEOT, BERTRAND, CARPENTIER, CHAMPION, Dr MONMIGNAUT, Mme GOUPIL, ont été réélus à l'unanimité.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 16 h 30.

FÉERIE INCA

Résumé de la conférence du 8 mai au Muséum d'Histoire Naturelle faite par SIMONE WAISBARD, *archéologue*

Les Incas ! ... Le « Pays des Incas », le fabuleux Empire des Incas ! Sésame qui, depuis plus de quatre cents ans, ouvre les portes du rêve..., et qui lança, au XVIe siècle, des milliers d'aventuriers sur la piste du mirobolant et introuvable El Dorado.

Légendaires fils de Inti, le Soleil-Père, et de Quilla, la Lune-Mère, les Incas régnèrent comme des dieux sur le monumental Tahuantinsuyo, l'Empire des Quatre mondes géographiques et climatiques (Antisuyo, Kontisuyo, Chinchaysuyo, Kollasuyo).

L'Empire des Incas s'étendait depuis le rio Ancasmayo au sud de la Colombie jusqu'au rio Bio-Bio, au Chili. Il couvrait entièrement les actuelles Républiques de l'Equateur, du Pérou et de la Bolivie, débordant sur le nord de l'Argentine, sur les jungles des Guyanes et celles du Brésil. Soit plus de deux millions de kilomètres carrés d'une nature en majeure partie hostile à l'homme.

A l'époque de la découverte du « Pérou des Incas », douze ou quinze millions d'aborigènes l'habitaient. Une « ménagerie d'homme heureux », a dit Louis Baudin ; catalogués, enrégimentés, disciplinés depuis l'instant de leur naissance jusqu'à celui de leur mort, et même au-delà, puisque les momies — magnifiquement parées et servies comme de leur vivant — n'échappaient pas au contrôle des Quipucamayocs. Ces remarquables statisticiens et recenseurs, enregistraient tout ce qui pouvait se compter et raconter dans l'Empire, sur le Quipus, longues franges de cordelettes à nœuds, en laine, en coton, parfois en fibre d'agave et même en cheveux humains, de différentes grosseurs et couleurs.

Trois « commandements » ou règles d'or guidaient le peuple sur le droit chemin : « Ama Sua », ne sois pas voleur ; — « Ama Llulla », ne sois pas menteur ; — « Ama Kella », ne sois pas paresseux. Toute infraction était sévèrement punie.

Plus vaste que l'Empire romain, et encore mieux desservi, l'Empire inca était traversé, dans toute sa longueur, par les deux voies principales du Nan Cuna, l'interminable « Chemin du Temps » qui totalisait au moins quinze mille kilomètres de long. Voies dallées, soigneusement entretenues, qui couraient, l'une, sur l'épine dorsale des Cordillères englacées, l'autre, parallèle aux montagnes et au Pacifique, à travers des déserts « absolus » comme ceux du Sahara. Ces « routes du Soleil » étaient sans cesse parcourues par les rapides chasquis, les coursiers de l'Inca, qui lui apportaient au cœur des Andes, aussi bien les nouvelles de ses plus lointaines frontières, qui du poisson frais de l'Océan Pacifique, grâce à un ingénieux système de relais. Les voyageurs, civils ou militaires, trouvaient dans des Tambos, sortes de grands caravansérails qui flanquaient le chemin, tout ce dont ils pouvaient avoir besoin : vêtements et sandales de rechange, armes, vivres, etc.

L'Inca régnait depuis le Cuzco, à 3.500 mètres d'altitude, « nombril » de granit et d'or du Tahuantinsuyo. Un formidable « jeu de cubes » en monolithes, qui parfois pèsent plusieurs tonnes, composait les palais cyclopéens, d'imposants sanctuaires et les nombreux oratoires dédiés à un Panthéon fourmillant de divinités antiques. Le célèbre Temple du Soleil dont le Koricancha — le Jardin de l'or — contenait des fleurs, des épis de maïs, des arbres et des oiseaux perchés sur les branches, les bergers et les lamas, tout cela grandeur nature, étant d'or pur et massif, ciselé finement et incrusté de gemmes précieuses ! Le gigantesque disque d'or de Punchao, le Soleil levant, couvrait toute la muraille du temple solaire où brillaient les idoles d'or, face aux momies des Incas défunts et des Coyas, leurs épouses, assis d'affilée sur des trônes en or...

A 110 km de Cuzco — qui est aujourd'hui la capitale archéologique de l'Amérique du Sud — la forêt tropicale dissimula pendant plusieurs siècles et jusqu'en 1911, date à laquelle l'explorateur américain Hiram Bingham la retrouva, la fameuse « Cité Perdue des Incas ». Juchée à 2 600 mètres d'altitude, sur le Vieux Pic imprenable qui lui prête son nom, Machu Picchu attire chaque année des milliers de touristes internationaux. Plus de trois mille marches unissent les palais, les thermes étagés, les grandes *portadas* monolithiques, les temples ouverts, le merveilleux Torréon du Soleil et le Mausolée Royal de sa grotte, à l'immense place sacrée de la Huanca ou « pierre levée ». Entièrement construit en monolithes de granit blanc taillés avec un art précis de joaillier de la pierre et du roc, dans l'ombre du Huayna Picchu, le Jeune Pic dressé comme une pointe de flèche au-dessus du grandiose cañon de l'Urubamba, Machu Picchu est le « gratte-ciel » et le chef-d'œuvre des Incas.

Pourtant, la « Cité Perdue » est aussi leur Sphinx qui pose d'insondables énigmes aux américanistes : quel fut son véritable nom ? Qui la construisit, et à quelle époque ? Etait-ce une ville fortifiée ou une cité sacrée ? Qui l'habita, quand fut-elle abandonnée et par qui ?

La tradition indique qu'à l'arrivée des Conquistadores de Pizarro, le dernier descendant légitime des Incas, Manco II, réussit à s'enfuir du Cuzco par la Vallée Sacrée de l'Urubamba. Il emmenait avec lui tous les siens, la cohorte des grands prêtres, vingt mille guerriers fidèles et leur familles, ainsi que cinquante mille lamas chargés des plus prodigieux trésors, des idoles d'or et des momies de plusieurs Empereurs. Mille cinq cents Vierges du Soleil et Femmes Choisies du gynécée de l'Inca l'accompagnaient... Que sont-elles devenues ? Se réfugièrent-elles à Machu-Picchu comme certains historiens l'avancent ?

Amarrait-on symboliquement le Soleil au piton rocheux de l'Intihuatana le jour du solstice d'hiver pour que l'Astre du jour n'abandonne pas l'Empire..., ou les victimes des holocaustes propitiatoires ? Que signifiaient les « Trois Fenêtres » monolithes du grand temple, ouvertes sur la vague figée des sierras ? Evoquent-elles les trois Toccos de Pacarec Tampu — la mythique caverne de l'Aurore — d'où surgirent mystérieusement Manco Capac et Mama Ocllo, les Adam et Eve de la genèse incaïque, vers le IIe siècle ?

D'autres vestiges de titans illustrent l'Age d'Or du Tahuantinsyuo aux alentours du Cuzco : Pisac, Ollantaytambo, Kenko, Tampu Machay, et la dantesque forteresse de Sacsahuaman...

Toute l'économie de l'Empire reposait sur la fécondité de Pachamama, la Terre-Mère, qui était divisée en terres du Soleil, terres de l'Inca et terres des ayllus, les communautés indiennes qui groupaient les individus liés par le sang et un même totem ancestral. Des milliers d'andènes, les acrobatiques terrasses agricoles taillées à flanc d'abîme, transformaient les Andes en féeriques « jardins suspendus », parfaitement irrigués, encore cultivés de nos jours par des Indiens descendants des Incas.

Cependant, s'ils furent les Romains du Nouveau Monde, les Incas n'étaient en réalité que les derniers venus, héritiers de nombreux peuples antiques dont les arts et l'organisation sociale furent tout aussi admirables et dont ils s'inspirèrent largement.

On sait aujourd'hui que ces peuples, dont l'origine demeure un grand mystère, apparurent il y a plus de dix mille ans, tant sur les hauts-plateaux du lac Titicaca — le plus élevé du monde (à près de 4 000 m d'alt.), que sur les déserts sablonneux du littoral et jusque dans les sylves amazoniennes, ainsi qu'en font foi de nombreuses pictographies et d'étonnantes peintures rupestres.

Les anciennes civilisations pré-incaïques de Chavin et de Tiahuanaco, des Mochicas et des Chimus, des Nazcas et des Paracas ou des Chancay et des Chinchas — pour ne citer que les mieux connues — couvrirent littéralement le soi-disant « pays des Incas » de ruines monumentales, d'énormes statues anthropomorphes, et de pyramides gigantesques, qui en font l'aire archéologique la plus riche du monde.

Chercheurs de trésors et archéologues ne cessent de découvrir de nouvelles ruines qui gardent d'étranges momies, entourées de céramiques merveilleuses, vêtues des plus fins et beaux tissages du monde, parées et masquées d'or... Trésors millénaires, légués par des peuples sans écriture — ou du moins d'écriture comme nous l'entendons — et qui illustrent pour nous, un peu à la façon de bandes dessinées, le seul « grand livre » de l'immortelle « Féerie Inca ».

SIMONE WAISBARD.

PHÉNOMÈNES SISMIQUES ET GRANDS BARRAGES

Longtemps considérés comme des phénomènes essentiellement naturels, les tremblements de terre peuvent, dans certaines circonstances, être provoqués par l'homme. Telle est la conclusion d'un groupe d'experts réunis récemment au siège de l'Unesco, à Paris, pour étudier « les phénomènes sismiques et les grands barrages ».

Les experts se sont montrés prudents en soulignant que, dans la plupart des cas, la mise en eau d'un barrage n'a pas d'effet de grande portée sur la séismicité de la zone considérée. Toutefois, la création de lacs artificiels donne parfois le coup de pouce fatal qui déclenche des secousses. L'exemple classique est celui du Lac Mead, formé par le barrage Hoover sur le Colorado aux Etats-Unis : quelque 6.000 secousses sismiques ont été enregistrées dans cette région pendant les dix années qui ont suivi la création du lac en 1935.

Mais le Lac Mead, qui contient 40 milliards de m^3 d'eau, est loin d'être l'un des plus grands lacs artificiels existant dans le monde. Par exemple, le lac formé par le barrage de Kariba sur le Zambèze, entre la Rhodésie et la Zambie, retient 160 milliards de m^3 d'eau sur une superficie de 250 km^2. Or, selon le professeur JEAN-PIERRE ROTHE, de l'Institut de physique du Globe de l'Université de Strasbourg, la mise en eau du Lac Kariba s'est accompagnée d'une série de secousses sismiques dont la plus forte dépassa l'amplitude 6 sur l'échelle de Richter.

Le professeur ROTHE, qui participait à la réunion de l'Unesco, a également évoqué le tremblement de terre de Koyna, en Inde, qui, le 11 décembre 1967, fit 177 morts et 2 300 blessés. Contrairement à l'avis du Comité d'experts chargé de déterminer les causes de cette catastrophe, le professeur ROTHE estime que la mise en eau du barrage de Koyna a été à l'origine de ce séisme, qui fissura d'ailleurs le barrage lui-même.

LE COUP DE POUCE FATAL.

Différentes hypothèses sont actuellement avancées pour expliquer comment un barrage peut déclencher un tremblement de terre. La première attribue le phénomène à la masse même de l'eau retenue : une centaine de milliards de tonnes d'eau ne peut manquer de déformer les couches rocheuses. Cependant ce poids est loin d'égaler en importance les forces qui s'exercent naturellement. On peut alors supposer que les roches dans la zone du barrage étaient déjà près de se rompre avant la mise en eau, et que cette mesure n'a fait que donner le coup de pouce fatal.

La deuxième hypothèse se fonde sur la pression de l'eau dans les fissures et les autres points faibles de l'écorce terrestre. Lorsque le niveau de l'eau s'élève dans un réservoir artificiel, la pression du liquide augmente. Il peut alors se produire un phénomène qu'un savant a comparé à l'action de la synovie dans l'articulation du genou : l'eau ne « lubrifie » pas les masses rocheuses, mais les sépare plutôt par flottaison. Il en résulte des glissements et c'est le séisme.

Que faire pour résoudre le problème ? Tout d'abord, les experts réunis par l'Unesco ont recommandé des études plus poussées de la séismicité dans les zones choisies pour la construction de grands barrages, et ont préconisé à cet effet la création d'un centre d'information mondial. Ils ont également proposé un programme minimum de recherches portant notamment sur l'effet de la pression exercée par les fluides sur les masses rocheuses, et celui des vibrations à haute fréquence sur les matériaux de construction (ces vibrations peuvent pulv-ériser le mortier sans même ébranler les briques, mais la construction n'en est pas moins endommagée).

SECOUSSES DANS LES CHAMPS PÉTROLIFÈRES.

Autre domaine d'études préconisé par les experts : les effets obtenus lorsque l'on injecte des fluides dans le sous-sol — ou qu'on en retire — qu'il s'agisse d'eau ou de pétrole. Ils se référaient ainsi aux séismes enregistrés dans certains champs pétrolifères lors d'injections d'eau destinées à maintenir constant le débit de puits profonds.

Le Service géologique des Etats-Unis poursuit des recherches de ce genre dans la zone pétrolifère de Rangely, au Colorado, où de petites secousses ont eu lieu après une injection d'eau sous forte pression. Des stations de pompage ont été mises en place pour abaisser la pression des fluides dans la zone des séismes. Les spécialistes à l'œuvre dans le Colorado estiment que si le pompage devait réduire le nombre des secousses, ils auraient découvert là une importante « vanne de sécurité » permettant de contrôler les tremblements de terre déclenchés par l'action de l'homme. Ils espèrent qu'à la longue on parviendra à contrôler de cette façon les séismes naturels eux-mêmes.

(*Informations Unesco*).

RECHERCHES SUR LES ORIGINES DE L'ATLANTIQUE

L'extrémité orientale de l'Océan Atlantique est beaucoup plus jeune que son extrémité occidentale. Cette surprenante découverte a été faite par une équipe d'océanographes américains, qui participent au programme des forages en eau profonde (Deep Sea Drilling Project) sous le patronage de la Scripps Institution of Oceanography.

Des analyses ont permis de dater de 110 millions d'années les fossiles trouvés dans les sédiments déposés sur la roche basaltique à proximité du plateau continental africain. C'est dire qu'ils sont de 45 millions d'années plus jeunes que les sédiments prélevés, au cours de précédentes expéditions, au large de la côte orientale des Etats-Unis.

Si l'on s'en tient à la théorie de la dérive des continents, qui veut que l'Afrique et l'Amérique n'aient formé jadis qu'un seul continent, l'âge de la croûte océanique devrait être la même des deux côtés de l'Atlantique. Comment expliquer alors cette différence d'âge ?

Les savants de la Scripps estiment qu'un Proto-Océan Atlantique — bande de mer beaucoup plus étroite — a pu exister à l'origine ou se constituer à une époque très reculée entre l'Amérique et le nord-ouest de l'Afrique. Cette mer primitive se serait ensuite progressivement élargie par suite de la formation de failles provoquant l'expansion des fonds marins.

(*Informations Unesco*).

UN HYDROLOGUE PRÉDIT : INVERSER LE COURS DES FLEUVES SERAIT RALENTIR LA ROTATION TERRESTRE

En inversant le cours de grands fleuves — comme on projette de le faire — on risque de ralentir la rotation de la terre et d'accentuer son oscillation axiale.

C'est l'avertissement qu'a lancé, à la Maison de l'Unesco à Paris, l'hydrologue RAYMOND L. NACE, du Geological Survey des Etats-Unis, qui faisait partie de la délégation de son pays à la Conférence internationale récemment réunie pour étudier les résultats obtenus par la Décennie hydrologique internationale cinq ans après son lancement en 1964.

M. NACE faisait allusion aux plans imaginés en Amérique du Nord et en Union soviétique pour diriger vers le sud, où ils irrigueraient des terres fortement peuplées, le cours de grands fleuves qui coulent vers le nord à travers des étendues inhabitées.

De tels plans, s'ils étaient appliqués, auraient pour effet de freiner la rotation de la terre en déplaçant une masse énorme du pôle vers l'équateur. « Regardez une danseuse qui tourne sur elle-même : pour s'arrêter, elle étend les bras. »

Le déplacement de cette masse, a ajouté M. NACE, pourrait également affecter l'oscillation de la terre : « Le principe est le même pour une roue de voiture : si l'on déplace un poids le long de la jante, la roue est déséquilibrée. »

Une autre conséquence serait la modification de l'équilibre thermique. A présent, les fleuves qui coulent du Sud au Nord réchauffent les régions septentrionales ; en coulant du Nord au Sud, ils refroidiraient les régions méridionales. Le régime de l'évaporation serait modifié. Une modification importante du taux d'humidité du sol peut aussi affecter l'oscillation de la terre.

M. NACE a fait ces déclarations alors qu'il rendait compte à la conférence des efforts entrepris au cours de la Décennie hydrologique internationale pour établir le bilan hydrique mondial. Les hydrologues auront encore fort à faire pour y par-

Pz 1926

venir, a dit l'orateur. En attendant, il serait prudent de ne pas trop toucher aux systèmes naturels. « Nous ne savons même pas ce qui se passe dans la nature, comment pourrions-nous prédire ce qui se passera sous l'influence de l'homme. »

(*Informations Unesco*).

Une Conférence des ministres chargés de la politique scientifique dans les pays d'Europe membres de l'Unesco aura lieu à Paris, du 22 au 27 juin 1971.

(*Informations Unesco*).

LISTE DES CONFÉRENCES DU 4e TRIMESTRE 1971

Samedi 2 actobre à 17 h : « Un carrefour naturel et humain, la forêt de Fontainebleau », par M. LAPOIX, assistant au Muséum. Conservation de la nature, diapositives couleurs.

Samedi 9 octobre à 17 h : « Thaïlande, Birmanie, Hong-Kong, Japon », par PIERRE GIBERT, Conseiller honoraire du Commerce extérieur de la France. Diapositives couleurs.

Samedi 16 octobre à 17 h : « Intoxication oxycarbonée », par M. le Docteur LE BRETON, Expert national toxicologue. Diapositives couleurs.

Samedi 23 octobre à 17 h : « Amérique centrale, Equateur », par ALBERT ROBILLARD, Film couleurs.

Samedi 6 novembre à 17 h : « Le découvreur du Canada : JACQUES CARTIER : Pilote du Roi », par ANDRÉ FAILLET, président fondateur du Cercle des Etudes celtiques, conférencier de la Marine. Diapositives couleurs.

Samedi 13 novembre à 17 h : « La Camargue des grands chemins », par PIERRE CIVET. Diapositives couleurs.

Samedi 20 novembre à 17 h : « Le Népal », par Mme HUGUETTE ÉCOLE, journaliste. Diapositives couleurs.

Samedi 27 novembre à 17 h : « Amazonie, Pérou », par Mme WAISBARD, archéologue, Société de géographie de Lima. Diapositives couleurs.

Samedi 4 décembre à 17 h : « Recherches ethnozoologiques », au Cameroun, par RAYMOND PUJOL, Sous-Directeur au Muséum national d'Histoire naturelle. Diapositives couleurs.

Samedi 11 décembre à 17 h : « L'Homme et la Nature », par M. PENOT, de la Protection de la Nature. Diapositives couleurs.

Samedi 18 décembre à 17 h : « Algérie, Sahara », film couleurs par ALBERT ROBILLARD.

BIBLIOGRAPHIE

I. — « Népal entre terre et ciel », par HUGUETTE ÉCOLE, aux Editions S.C.E.M.I.

II. — « Les mystérieux mondes incas perdus et retrouvés », par SIMONE WAISBARD. Editions Sté Continentale des Editions Modernes Illustrées. Vente à la librairie du Muséum.

TAUX DES COTISATIONS. — Juniors moins de dix-huit ans) ..... 12,50 F
Titulaires ..... 25,00 F
Membre à vie ..... 400,00 F
Donateurs ..... 80,00 F

Abonnement à la revue *Science et Nature :* 15 F.

Insigne de la société ..... 3,00 F

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Harmars de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer à Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer à Biarritz ;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Sciences et Avenir, Bêtes et Nature ;*

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par *M. THOMAS (POR. 38-05), 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire ;*

4° Service de la feuille d'information ;

5° Invitation aux conférences.

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée, pour recevoir dons et legs de toute nature, Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat, qui fournira toutes indications utiles sur ce point.

La Secrétaire générale :
S. ZABOROWSKA.

I.T.Q.A.-CAHORS. — 10.483. — Dépôt légal : III-1971. — Le Directeur de la publication : André MANOURY

7 OCT. 1971